

REMBRANDT INTIME

UN NOUVEAU REGARD SUR REMBRANDT

Au-delà de l'image officielle, quel est le vrai visage de Rembrandt ? Comment ses proches et les aléas de sa vie influencent-ils son œuvre ? Autant de questions qui jalonnent la remarquable exposition proposée par le musée Jacquemart-André dont les fondateurs étaient de fervents admirateurs du maître et possédaient trois chefs-d'œuvre dans leur collection.

Ce «Rembrandt intime», je l'avais côtoyé cet été à travers la vidéo de l'artiste néerlandaise Fiona Tan sur le destin de sa fille illégitime Cornelia, fruit de sa liaison avec sa servante Hendrickje Stoffels, comme cela est

rappelé dans la chronologie. Une incursion actuelle qui nous met sur la voie d'un artiste à la vie personnelle assez tumultueuse. En effet à la mort précoce de son épouse Saskia, Geertje, veuve d'un militaire le prend sous son aile avant d'être remplacée par Hendrickje, sa jeune servante et concubine. Elle lui intentera d'ailleurs un procès.

De plus une mauvaise gestion de ses biens conduira Rembrandt à vendre sa maison et

l'ensemble de ses collections pour finalement dépendre de son fils et mourir dans une totale misère. Ainsi c'est bien l'homme que nous rencontrons, derrière sa gloire et son triomphe, comme cela est suggéré dans l'exceptionnel

«Autoportrait» de la première salle du musée du Louvre. Son regard pénétrant et légèrement interrogateur qui nous fixe de trois quarts et cette chevelure désordonnée détonnent avec la riche chaîne en or et l'habit noir austère. L'artiste reste sans concession pour lui-même et ses modèles, de riches commanditaires de la société hollandaise, telle la princesse Amalia



van Solms ou cette autre femme d'un opulent brasseur, Haesje van Cleyburg, pas spécialement gracieuses.

Réaliste et fin psychologue il se distingue aussi par une grande maîtrise de la lumière qui éclate avec cette spectaculaire confrontation entre les «Pèlerins d'Emmaüs» des Jacquemart-André et la version du Louvre. S'ouvre alors la période faste où il dirige à Amsterdam l'atelier du marchand d'art Hendrick Uylenburg, avec

l'apparition de figures allégoriques et fantasmagoriques («Héroïne de l'Ancien Testament» du musée des Beaux-arts d'Ottawa, Saskia en déesse «Flora» de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg et sublime «Homme en costume oriental» de New York).

Le dessin et la gravure tiennent une grande place également dans sa maturité stylistique comme on le voit avec ses esquisses préparatoires ou les déclinaisons de certains sujets bibliques («Ecce Homo» de Londres).

C'est dans les années 1650 qu'il refuse des commandes pour se dédier entièrement à la représentation de ses proches, comme avec ces deux chefs-d'œuvre de la fin du parcours : «La Jeune fille à sa fenêtre» (Stockholm) et «Mon fils Titus» (Vienne). Il va à la quête de l'émotion pure en ne gardant que l'essentiel.

Cette vingtaine de tableaux et trentaine d'œuvres gravées provenant des plus grandes

institutions mondiales agissent de concert dans cet écrin de l'hôtel particulier des Jacquemart-André pour donner à voir la face cachée de ce virtuose du clair-obscur. A ne manquer sous aucun prétexte !

MARIE DE LA FRESNAYE

«*REMBRANDT INTIME*» : Musée Jacquemart-André : 158, boulevard Haussmann, 75008 Paris.

Tél : 01.45.62.11.59. Tous les jours y compris les jours fériés de 10h à 18h. Nocturnes les lundis jusqu'à 20h30 en période d'exposition.

Dernière admission 30 minutes avant la fermeture du musée.

Exposition jusqu'au 23 janvier 2016

